

Récemment étudiés par D. Coulaud 1973 (Coulaud 1973) et N. Raminosoa (Raminosoa 1971-1972), les Zafimaniry (nb 12 000) de la façade forestière de la bordure orientale des Hautes Terres, présentent l'avantage d'appartenir à la couche de peuplement indonésien et d'avoir conservé un mode de vie fondé sur la culture itinérante de brûlis forestier qui a disparu chez les autres populations de même origine, lesquelles sont toutes passées à la rizière irriguée. A maints égards, leur groupe constitue une manière de survivance préservant des traits du mode de vie, de l'organisation sociale et du système d'idées et de valeurs qui ont disparu ailleurs ou, en tout cas, ont été profondément altérés. Comme dans les sociétés insulindiennes de même type, l'organisation sociale est bilatérale. Socialement autant que culturellement, les deux sexes sont sur le même plan, ceci s'explique entre autres raisons par le mode de subsistance et la division sexuelle rigide des tâches et des rôles qui font qu'ils sont étroitement complémentaires l'un de l'autre. Les Zafimaniry vivent dans des villages divisés en quartiers qui correspondent à des firenena : groupes de résidence et de parenté composés eux-mêmes de fianakaviana, terme qui, en pays Zafimaniry, comme dans une grande partie de l'Indonésie, a le double sens de famille réduite et de maisonnée (la moyenne calculée sur les 23 villages et portant sur près de 5 000 habitants est de 5, 6 personnes ; Coulaud : 78-79). Un firenena comprend, en moyenne (autant que l'on peut le dégager des textes des auteurs et surtout des plans de village reproduits dans son ouvrage) 10 à 15 fianakaviana. Ce concept Zafimaniry de fianakaviana qui correspond, nous le voyons, à l'étymologie du terme, est très différent des concepts modernes merina, vakinankaratra ou betsileo où, par un individu donné, le fianakaviana constitue, au contraire, un ensemble élargi formé des "familles" paternelles et maternelles et, dans certaines circonstances, lorsque la stabilité de l'union est garantie, du fianakaviana du conjoint (13).

Je vais m'en tenir au seul système de deuil dont depuis les études de Marcel Granet sur la Chine archaïque, de nombreux auteurs chinois et étrangers ont noté la correspondance avec le système de parenté. Lévi-Strauss écrit que l'exemple chinois du système des deuils présente deux avantages : d'une part, il transforme "des différences qualitatives de formes de parenté en différences qualitatives de durée de deuil", d'autre part, il réduit "à un dénominateur commun des degrés d'éloignement calculés en ligne directe et en lignes collatérales" (Lévi-Strauss, 2^e ed. 1967 : 380).

 (13) Dans l'Imerina moderne, l'équivalent du fianakaviana réduit Zafimaniry paraît être l'ankohonana, terme d'ailleurs peu employé dérivé d'une racine hohona.

Andrianoro, éclaire sous la forme la plus brutale la réalité structurale des rapports "positifs" entre conjoints et "négatifs" entre germains de sexe opposé. Le message est, sans aucune ambiguïté, ni ambivalence (Lévi-Strauss 1973 : 107) : le héros menace de mort sa soeur aînée mais, ce qui va dans le même sens et est encore plus significatif, laisse mourir de douleur sa soeur cadette aimée pour suivre son épouse. Transposé dans l'arithmétique des durées de deuil, l'opposition structurale est toute aussi claire : deux mois pour un germain, un an pour l'époux. Coulaud écrit (Raminosoa n'en parle pas) : "Un an pour un conjoint, de deux à cinq mois, enfant selon son âge, deux mois environ pour un frère ou une soeur, huit à dix mois pour son père ou sa mère, un mois pour un oncle ou une tante. Le décès des grands-parents, s'ils étaient vieux, ne donne lieu à aucun deuil, mais à une fête joyeuse" (Coulaud : 98).

Outre l'importance du lien conjugal, ce que le système de deuil met également en évidence, c'est l'importance du fianakaviana, ici, dans ce cas, de la famille conjugale presque au sens occidental du terme : le fianakaviana dans l'acceptation restreinte et sans doute originelle du terme. Du même texte de Coulaud, il ressort que ce décompte est établi en fonction de trois pièces essentielles : la famille de procréation des époux, leurs familles (respectives) d'orientation. Les collatéraux de la génération des conjoints ou de celle de leurs parents sont très nettement -dramatiquement pourrions-nous dire - rejetés vers l'extérieur.

Ce qui ressort, c'est un schéma très familier aux anthropologues sociaux : la structure en pelure d'oignon (Fox ed. 1969 : 258 - 261) qui, très répandue en Insulinde, est également celle des sociétés euro-américaines actuelles : au centre, un "noyau" conjugal, autour en couches successives correspondantes aux degrés d'éloignement, les apparentés par le sang et par alliance. Une telle structure est bilatérale : qu'ils soient hommes ou femmes, "paternels" ou "maternels", les apparentés et alliés sont, à cet égard, sur le même plan. La durée du deuil est égale pour le père ou pour la mère. La notation relative à l'absence de deuil pour les grands-parents, illustre un autre trait fondamental de nombre de sociétés de ce type : la limitation de la parenté effective (celle où un individu exerce non moins effectivement ses droits et obligations) à une fourchette de trois générations immédiates, à savoir la sienne et celle de son conjoint et les deux générations adjacentes, ascendante et descendante ; celle des parents, celle des enfants. Ceci s'exprime suffisamment dans les systèmes terminologiques et de conduite. Mais il y a à ce propos, un autre point à signaler, presque une étrangeté dans une société qui met autant l'accent sur la fécondité et la continuité des générations au point où un même mot (manjo) désigne, à la fois, la stérilité et le deuil : la durée du deuil pour les parents est supérieure à la durée du deuil pour les enfants. Il n'est pas possible de développer ici toutes les implications de cette constatation. Dans un sens, le seul auquel je vais m'arrêter, ce choix un peu surprenant (mais qui a des parallèles ailleurs) est le moyen pour le couple conjugal de prendre la distance par rapport à ses propres enfants et toujours par rapport à eux, de s'affirmer comme l'unité "forte", ce qui n'est pas, toujours, dans ce type de société, forcément le cas.

En effet, dans une société insulindienne, comme celle des Zafimaniry, où les unités de production et de consommation sont les familles réduites, confondues avec les maisonnées, on serait facilement enclin, selon une pente naturelle, à penser que le lien "fort" ne peut être que le lien conjugal, lequel doit l'emporter "logiquement" contre lien germain ou le lien enfants/parents ... Or, il n'y a là aucune espèce de nécessité. Les Ifugao du Nord des Philippines - il s'agit donc d'Insulindiens - organisés en parentèles, avec comme unités fondamentales les familles réduites identifiées aux maisonnées offrent un bon exemple : les sentiments qui prévalent entre époux sont contre toute attente des sentiments de défiance. Les époux restent chacun (selon une image Ifugao) attachés à leur parentèle "comme les doigts sont attachés à la main" : il s'ensuit que, de toute nécessité, si les mains se séparent, ils doivent se séparer". Dans la notation de Lévi-Strauss à laquelle j'ai déjà fait plusieurs fois allusion, le signe que l'on devrait placer entre les époux serait le signe "moins", le signe "plus" marquant les liens que chacun d'eux entretient avec sa famille d'origine. Pourtant, l'unité essentielle : celle de la maisonnée est maintenue d'une autre manière bien simple par les liens affectifs qui attachent chacun des conjoints aux enfants communs, au point que chacun d'eux se fait d'une manière permanente le représentant des intérêts de ses enfants contre son partenaire. Dans le même système de notation, nous aurions un signe négatif entre les conjoints mais, émanant de chacun d'eux, un signe positif à l'égard des enfants communs. La cohésion de la maisonnée et de la famille élémentaire - qu'on ne saurait qualifier de conjugale - repose sur cette configuration de sentiments. Il en est tout autrement en pays Zafimaniry et, plus loin dans le temps, dans le Madagascar ancien d'Andrianoro et de la Princesse du Ciel : le signe positif se trouve bien entre les conjoints. Ce détail - très important - suffit à éloigner les sociétés insulindiennes de Madagascar, des sociétés insulindiennes du Nord des Philippines (et également de Formose) dont la structure sociale exhibe un mélange très caractéristique de traits indonésiens et polynésiens pour les rapprocher, en revanche, de celles de Bornéo et du Célèbes où une même structure est maintenue, à quelques détails près, par une même logique des sentiments. (Pour les Ifugao, Barton éd. 1969, aussi Dozier pour une autre population de Luzon les Kalinga 1966. Pour Bornéo Freeman 1970, Sandin 1967 (Iban), Hudson 1972 (Ma'anyan).

*

* *

CONTRE VERIFICATION : LA LOGIQUE SOCIALE DES COTES ORIENTALES ET OCCIDENTALES.

Dans un article sur la fraternité bantoue, J.W. Fernández envisage selon son expression : "la signification des liens de parenté dans des circonstances extrêmes", (lit. "ultimes") Fernandez in Hsu 1971 : 356 et suivantes). Pour ce faire, il a recours à des formules de jeux folkloriques largement répandus en Afrique Centrale du genre : "votre femme et votre soeur sont allées se baigner à la rivière... elles perdent leur vêtement, vous en retrou-

ver un seul, à laquelle des deux le donnez-vous ?" ou encore plus brutalement : "Si votre père et votre mère se noyaient et que vous ne puissiez ne sauver que l'un ou l'autre, lequel sauveriez-vous?" (ibid.357) Ce type de jeu est paraît-il très apprécié. A la suite d'un recours, y ayant fait ainsi allusion, mes étudiants à Tananarive en avaient fait l'essai et, à la surprise générale, les réponses spontanées reflètent instantanément l'appartenance sociale : les étudiants originaires des Hautes Terres déclarant (dans une transposition de la deuxième question) sauver leur conjoint, tandis que ceux des régions périphériques (en l'occurrence surtout du Nord Ouest, du Nord et de l'Est), choisissant non moins significativement de secourir leur germain.

Deux contes répétant un thème identique, l'un recueilli en pays Betsimisaraka sur la façade orientale de Madagascar, l'autre à l'Ouest en pays Sakalava, sont également pleinement révélateurs de cette logique sociale différente. Le conte Betsimisaraka rapporte l'aventure de deux frères partis à la recherche d'une femme. Selon un scénario désormais bien connu, alors qu'ils se trouvaient sur les bords de la mer, sur une plage de sable, la fille de Dieu descendit vers eux. Le frère aîné Andrianoranorana (14) l'épouse mais l'entente conjugale fut de faible durée car, à la première occasion, l'épouse céleste courroucée d'un manque d'égards... "alla au bord de l'eau et de là retourna chez ses parents qui habitent le Ciel". Le héros l'appelle au moyen d'une conque marine mais sa femme exige pour revenir qu'il lui sacrifie son frère cadet et lui apporte son sang. Andrianoranorana feint d'accepter et cherche à duper son épouse en lui présentant successivement un boeuf, puis un coq rouge. La fille de Dieu évente la supercherie et maintient son exigence ce qui, le plus facilement du monde conduit Andrianoranorana à accepter la rupture de l'union car "il ne voulait pas sacrifier son frère et préférerait voir son mariage rompu" (Renel 1910, "La fille du Zanahary" : 178-179).

Le conte Sakalava est plus tragique puisque le jeune prince finit par accéder à une demande identique et à sacrifier ses propres parents. Dans ce conte, il n'est pas question de la fille de Dieu mais d'une "jeune fille dans un trou de fourmis" (Dahl 1968: "Ampela zatovo tamporom-bitike" : 29-31)

Un jeune prince désœuvré se promène dans la forêt, soudain il aperçoit enfoncée jusqu'au nombril dans un trou de fourmis, une jeune fille d'une beauté fabuleuse, selon la traduction de Dahl. suivant le texte dialectal "Ses cheveux ne sont pas tressés mais longs et flottent jusqu'à la terre. Quand cette femme regarde, ses yeux sont comme des miroirs et quand elle les cligne, ses cils s'entrelacent. Elle n'avait pas une beauté de femme ordinaire, mais

(14) Le nom du héros renferme la forme rédupliquée de orana qui signifie "pluie". C'est donc le prince de la pluie mais on ne peut pas noter la ressemblance avec notre Andrianoro indonésien, peut-être s'agit-il du même personnage et simplement d'une corruption de son nom à la faveur d'une ressemblance fortuite d'autant plus possible que le terme tel que l'orthographe Renel est "merinisé" la prononciation Betsimisaraka étant sans doute Andrianoranora.

c'était comme le lever du soleil" (Dahl ibid : 30). Extasié, le Jeune prince demande à l'apparition de devenir son épouse mais celle-ci lui déclare qu'elle n'épousera pas "quelqu'un dont le père et la mère sont encore vivants". A l'instar d'Andrianorano-rana, le prince tente de recourir à un stratagème et tue d'abord un bouc et une chèvre, puis un taureau (texte malgache) et une vache.. Peine perdue, la jeune fille au trou de fourmis, n'est pas bernée. Finalement, en désespoir de cause, le prince sacrifie ses parents...Mais alors qu'il revient auprès de l'être extraordinaire, les sagaies encore rouges de leur sang, celui-ci s'exclame : "mate tokoa roze ... faie atahorako fe sainao, fa rae amin-drenanao nahitanao andro reo ... Ka sakinao vono, ka voho maflake aho ts'inonao ! (ibid.30)" "Mais... ils sont vraiment morts.. Ce que je peux avoir peur de ta nature, c'étaient là tes parents par lesquels tu as vu le jour.. et tu oses les tuer, à plus forte raison ,qu'en serait-il de moi qui ne suis rien pour toi !" (ma traduction). Et la jeune fille disparaît dans le trou de fourmis ne laissant comme trace de son passage qu'un feu follet... (15)

Ces contes se passent, je le pense, de commentaires. Nous sommes bien en présence de deux logiques sociales différentes. Qu'Andrianoro puisse envisager sur les Hautes Terres de sacrifier ses parents, cela était, compte tenu des circonstances et de l'enjeu, acceptable.

Sur les côtes autant orientale qu'occidentale, un tel acte est un forfait proprement impensable . Jamais les liens d'alliance ne peuvent être mis en balance et, à plus forte raison, prendre le pas, sur les liens de sang. On se souvient qu'Andrianoro appelle sa soeur cadette et sa femme toutes deux aimées, quoique bien sûr différemment : havako : ma parente. Au contraire, dans sa surprise extrême, la jeune fille du trou aux fourmis, rappelle bien au prince infortuné en utilisant l'expression ts'inonao, qu'elle n'est rien pour lui. Le parricide confondu est laissé seul avec lui même, contemplant pour prix de son inqualifiable et inutile forfait, la flamme narquoise et insaisissable d'un dérisoire feu follet...

OTTINO
CeDRASEMI - Mai 1975

(15) On sait la relation constante que les mythologies indiennes établissent entre les fourmilières ou termitières et les nāga ces êtres fabuleux mi-serpents, mi-humains ; les fourmilières, n'étant rien d'autre que l'entrée de leur monde : le Nagaloka (cf. Ph. Vogel ed. 1972 : 28-30 et pour les très nombreuses références l'Index p.290 sous l'entrée ant-hill). En dépit des liens existant entre les nāga et les eaux, je ne pense pas que l'être de la fable Sakalava qui me paraît être une femme-serpent, puisse se ramener. à une bienfaitante ondine fille des eaux du genre de Ranoro. Je crois qu'il s'agit d'une toute autre tradition.

B I B L I O G R A P H I E :-

AARNE (A.)

ed. 1971 - The types of the folk-tale. A classification and Bibliography. Burt Franklin. New York.

ABINAL (R.P.) et MALZAC (R.P.)

ed. 1971 - Dictionnaire Malgache-Français. Ed. Maritimes et d'Outre-Mer. Paris.

ALKEMA et BEZEMER

1961 - Concise handbook of the ethnology of the Netherlands East Indies. Human Relations Area Files.

ALMEIDA (R.P.)

1904 - Dans la Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar. Tome II, Grandidier et autres ed.

AUBOYER (J.)

1961 - La vie quotidienne dans l'Inde jusqu'au VIIIe siècle. Hachette. Paris.

BARTON (R.F.)

ed. 1969 - Ifugao law. University of California Press.

BECKER (R.)

1939 - Conte d'Iboina : Essai de traduction et d'interprétation d'après l'édition Dahle de 1877. In Mémoires de l'Académie Malgache. Tananarive 1939.

CALLET (R.P.)

1953-1956- Histoire des Rois. Traduction de Tantara ny Andriana 4 vol.
1959-1958 Académie Malgache. Tananarive.

CHAUVICOURT (J.) et CHAUVICOURT (S.)

1972 - Le Fanorona, jeu national malgache. Imprimerie Centrale. Tananarive

COULAUD (D.)

1973 - Les Zafimaniry : un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt. Fanotam-boky malagasy. Tananarive

DUUSINS Rev. (W.E. M.A.)

ed. 1963 - Bomba malagasy. Librairie Protestante Imarivolanitra. Tananarive.

DAHL (O. Chr.)

1968 - Contes malgaches en dialecte Sakalava, textes, traduction, grammaire et lexique. Universitets forlaget Oslo.

DAHLE (L.) et SIMS (Y.)

ed. 1971 - Anganon'ny Ntaolo, Tantara mampiseho ny Fomban-drazana sy ny Finoana sasany namanany. Trano printy Loterana. Antananarivo

DESCHAMPS (H.)

1960 - Histoire de Madagascar, Berger-Levrault. Paris.

DEROMPS (M.) Traduction.

1912 - Les vingt cinq récits du mauvais génie. Librairie Paul Gauthner. Paris.

DOMENICHINI-RAMIARAMANANA (B.)

1973

Juin - Déc. "Princesses du ciel et Prince de la terre"- in Malgache qui es-tu ? : 68-81. Imprimerie Paul Attinger S.A. Neuchâtel

DOZIER (E.P.)

1966 - Mountain arbiters. The changing life of a Philippine Hill

people. The University of Caledonian. Arizona Press Tucson.

DUMEZIL (G.)

1971 - Mythe et épopée Tome II Types Epiques Indo-Européens : un héros, un sorcier, un roi. Gallimard Paris.

DUMONT (L.)

1957 - "Hierarchy and marriage alliance in South Indian kinship".
Occasional Paper of the Royal Anthropological Institute n°12

DURKHEIM (E.) et MAUSS (M.)

1901-1902- "De quelques formes primitives de classification". in DURKHEIM Journal Sociologique ed. 1969 : 395-461.

ELIADE (M.)

1965 - Le sacré et le profane. Collection "Idées". Gallimard. Paris

ELLIS Rev. (W.)

1859 - Three visits to Madagascar during the years 1853-1854-1856 - John Murray. London.

FERNANDEZ (J.W.)

1971 - "Bantu brotherhood : Symmetry, socialization, and ultimate choice in two Bantu cultures". In Kinship and culture. F.L.K. Hsu ed.

FERRAND (G.)

1893 - Contes populaires malgaches. Ernest Leroux. Paris.

1910 - "Les voyages des Javanais à Madagascar". In Journal Asiatique 10e série XV/2 : 281-330.

FLACOURT (Et. de.)

1961 - Histoire de la Grande Ile de Madagascar. Paris. Réimpression dans Collection des Ouvrages Anciens concernant Madagascar (COAM). Grandidier et autres ed. Tome VIII. 1913.

FORTES (M.)

1969 - Kinship and the social order. Routledge and Kegan.

FOX (R.)

ed. 1969 - Kinship and marriage. Pelican Book. Penguin.

FREEMAN (D.)

1970 - Report on the Iban. The University of London, Athlone Press London. New York.

GALLAND, PICARD (G.) ed.

ed. 1941 - Les Mille et une Nuits, tome deuxième. Librairie Garnier Frères. Paris.

GERBINIS (M.L.)

éd. 1964 (7è) - La langue malgache enseignée suivant la méthode directe.
- Deuxième livre. Imprimerie Nationale. Tananarive.

GRANDIDIER (A.)

1908-1928- Ethnographie de Madagascar, tome III. Imprimerie Nationale Paris.

HEBERT (J. Cl.)

1965 - "L'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est". Annales de l'Université de Madagascar. Taloha 1 150-195.-

HOCART (A.M.)

1970 - Kings and councillors. The University of Chicago Press.

HSU (L.K.) éditeur

1971 - Kinship and Culture. Aldine Publishing Company. Chicago

HUDSON (A.B.)

1972 - Padju Epat, The Ma'anyan of Indonesian Borneo. Holt, Rinehart & Winston Inc. New York.

- JENSEN (A.E.) et NIGGEMEYER (H.)
 1939 - Hainuwele. Frankfurt am Mainz.
- JOSSÉLIN DE MONG (P.E. de.)
 1972 - "Marcel Mauss et les origines de l'anthropologie structurale hollandaise". L'Homme, Revue Française d'Anthropologie, 1972. 12.4. : 62-84.
- KARVE (I.)
 1965 - Kinship organization in India. Asia Publishing House. Bombay 1.
- KOECHLIN (B.)
 1975 - Les Vezo, semi-nomades marins du Sud-Ouest de Madagascar Ronéoté CNRS. Paris. Cahiers de l'Homme, Nouvelle série XV Paris.
- LANCEREAU (E.)
 (traducteur)
 ed. 1965 - Pañcatantra. Collection connaissance de l'Orient. Gallimard. Paris. Introduction de L. Renou.
- LEACH (E.R.)
 1968 - Critique de l'anthropologie. Presses Universitaires de France. Paris.
- LEITÃO (H.)
 1970 - Os dois descobrimentos da ilha de São Lourenço mandados fazer pelo vice-rei D. Jeronimo de Azevedo nos anos de 1613-1614. Centro de Estudos Historicos Ultramarinos Lisboa.
- LEVIS-STRAUSS (Cl.)
 1958-1967-1973 - Anthropologie structurale. Plon. Paris.
 ed. - Les structures élémentaires de la Parenté, Mouton. Paris
 La Haye - Anthropologie structurale deux. Plon. Paris
- LONGCHAMPS (J. de).
 1955 - Contes malgaches. Ed. Erasme. Paris.
- MOLET (L.) et OTTINO (P.)
 1972 - "Madagascar entre l'Afrique et l'Indonésie. Discussion L'Homme, Revue Française d'Anthropologie, vol. XII 2: : 126-135
- OTTINO (P.)
 1971 - Compte rendu de l'ouvrage d'H. Lavondès : Bekoropoka. Archipel. 2 : 244-253.
 1972 - "Quelques brèves remarques sur les études de parenté texte rédigé et d'organisation sociale à Madagascar". ASEMI 1972 en 1972 volume III, n°2 : 109-133.-
 1973 - "La Hiérarchie sociale et l'alliance dans Royaume de Matacassi des XVIIe siècle" - ASEMI 1973, vol.n°4 - 53-89.-
 1974a - "A propos de deux mythes malgaches du début du 17e siècle". Taloha 6. Revue du Musée d'Art et d'Archéologie 72-88 -
 1974b - "L'Océan Indien comme domaine de recherche". L'Homme Revue Française d'Anthropologie, Juil.Déc. 74. XIV (3-4) 143-151.-
 1974c - Madagascar, les Comores et le Sud-Ouest de l'Océan Indien Publication du Centre d'Anthropologie Culturelle et Sociale. Université de Madagascar. Tananarive. 104 p. 2 cartes.

- RAHAJARIZAFY (R.P.A.)
 sans date - Essai sur la grammaire malgache. Imprimerie Catholique
 Tananarive.
- RAINANDRIAMAMPANDRY
 ed. 1972 - Tantara sy Fomban-drazana. Madagascar Print. Tananarive
- RAINIHIFINA
 1961 - Lovantsaina Boky III; Fitenenana Betsileo. Imprimerie
 Catholique Fianarantsoa.
- RAJAOBELINA
 sans date - Abqano sy Arira. Antananarivo.
 (récent)
- RAMINOSOA (N.)
 1971-1972 - "Système éducatif de la femme et sa fonction dans la
 société Zafimaniry". In Bulletin de Madagascar.
 Déc. 71 n°307 : 922-951 ; Janv. 72 n°308 : 3-30 ;
 Fév. 72 n°309 : 107-139 ; mars 72 n°310 : 215-234 -
- RANDRIA (Dr. M.)
 1968 - Foto-teny Malaqasy, Boky 1. Revio Fampitaha. Antananarivo
- RASAMIMANANA (Dr.J) et RAZAFINDRAZAKA (L.)
 ed. 1957 - Contribution à l'histoire des malgaches : Fanasoavana ny
 tantaran'ny Malaqasy : Ny Andriantompokoindrindra (bi-
 lingue). Imprimerie Volamahitsy. Tananarive.
- RASSERS (Dr. W.H.)
 ed. 1959 - Pañii, the culture hero. A structural study of religion
 in Java. Introduction de J.R.B. de Josselin de Jong :
 W.H. Raspers and the Anthropological Study of Religion.
 P. V-IX.
- RENEL
 1910a - Contes de Madagascar Première partie : Contes merveil-
 leux. Ernest Leroux. Paris.
 1910b - Contes de Madagascar tome II : Fables et fabliaux.
 Ernest Leroux. Paris.
 1923 (3) Ancêtres et Dieux. Bulletin de l'Académie Malgache. Ta-
 nanarive.
 1930 - Contes de Madagascar Troisième partie : contes popula-
 res. Ernest Leroux. Paris.
- RENOU (L.) (traducteur)
 1963 - Contes du vampire. Collection Connaissance de l'Orient.
 Gallimard. Paris.
- RICHARDSON Rev. (Y)
 reed. 1967 - A new Malaqasy-English Dictionary. Gregg Press. Farn-
 borough. Hants.
- SANDIN (B)
 1968 - The sea Dayaks of Borneo before white Rajah rule. Michi-
 gan State University Press.
- STOHR (W) et ZOETMULDER (P.)
 1968 - Les religions d'Indonésie. Payot. Paris.
- VEYRIERES (P. de) et MERITENS (G. de)
 1967 - Le livre de la sagesse malgache : Ed. Maritimes et d'Outre
 Mer. Paris.
- VOGEL (J. Ph.)
 reed. 1972 - Indian Serpent-Lore or the Nāgas in Hindu Legend and Art.
 Prithivi Prakashan, Varanasi-5.-